

TYRANNIE | SOPHOCLE - *OEDIPE ROI* - DÉBUT DE L'AGÔN AVEC TIRÉSIAS

Oedipe - Ô Tirésias, qui comprends toutes choses, permises ou défendues, ouraniennes et terrestres, bien que tu ne voies pas, tu sais cependant de quel mal cette ville est accablée, et nous n'avons trouvé que toi, ô Roi, pour protecteur et pour sauveur. Phoibos, en effet, si tu ne l'as appris déjà de ceux-ci, nous a répondu par nos envoyés que l'unique façon de nous délivrer de cette contagion était de donner la mort aux meurtriers découverts de Laïos, ou de les chasser en exil. Ne nous refuse donc ni les augures par les oiseaux, ni les autres divinations ; délivre la Ville et toi-même et moi ; efface cette souillure due au meurtre de l'homme qu'on a tué. Notre salut dépend de toi. Il n'est pas de tâche plus illustre pour un homme que de mettre sa science et son pouvoir au service des autres hommes.

Tirésias - Hélas ! hélas ! qu'il est dur de savoir, quand savoir est inutile ! Ceci m'était bien connu, et je l'ai oublié, car je ne serais point venu ici.

Oedipe - Qu'est-ce ? Tu sembles plein de tristesse.

Tirésias - Renvoie-moi dans ma demeure. Si tu m'obéis, ce sera, certes, au mieux pour toi et pour moi.

Oedipe - Ce que tu dis n'est ni juste en soi, ni bon pour cette ville qui t'a nourri, si tu refuses de révéler ce que tu sais.

Tirésias - **Je sais que tu parles contre toi-même**, et je crains le même danger pour moi.

Oedipe - Je t'adjure par les Dieux ! ne cache pas ce que tu sais. Tous, nous nous prosternons en te suppliant.

Tirésias - Vous délierez tous ! **Mais je ne ferai pas mon malheur, en même temps que le tien !**

Oedipe - Que dis-tu ? Sachant tout, tu ne parleras pas ? Mais tu as donc dessein de nous trahir et de perdre la Ville ?

Tirésias - Je n'accablerai de douleur ni moi, ni toi. Pourquoi m'interroges-tu en vain ? Tu n'apprendras rien de moi.

Oedipe - Rien ! ô le pire des mauvais, tu ne diras rien ! Certes, tu mettras la fureur dans un cœur de pierre. Ainsi tu resteras inflexible et intraitable ?

Tirésias - Tu me reproches la colère que j'excite, et **tu ignores celle que tu dois exciter chez les autres**. Et cependant tu me blâmes !

Oedipe - Qui ne s'irriterait, en effet, en entendant de telles paroles par lesquelles tu méprises cette ville ?

Tirésias - Les choses s'accompliront d'elles-mêmes, quoique je les taise.

Oedipe - Puisque ces choses futures s'accompliront, tu peux me les dire.

Tirésias - Je ne dirai rien de plus. Laisse-toi entraîner comme il te plaira, à la plus violente des colères.

Oedipe - Certes, enflammé de fureur comme je le suis, je ne tairai rien de ce que je soupçonne. Sache donc que tu me sembles avoir pris part au meurtre, que tu l'as même commis, bien que tu n'aies pas tué de ta main. Si tu n'étais pas aveugle, je t'accuserais seul de ce crime.

Tirésias - En vérité ? Et moi je t'ordonne d'obéir au décret que tu as rendu, et, dès ce jour, de ne plus parler à aucun de ces hommes, ni à moi, car **tu es l'impie qui souille cette terre**.

Oedipe - Oses-tu parler avec cette impudence, et penses-tu, par hasard, sortir de là impuni ?

Tirésias - J'en suis sorti, car j'ai en moi la force de la vérité.

Oedipe - Qui t'en a instruit ? Ce n'est point ta science.

Tirésias - C'est toi, toi qui m'as contraint de parler.

Oedipe - Qu'est-ce ? Dis encore, afin que je comprenne mieux.

Tirésias - N'as-tu pas compris déjà ? Me tentes-tu, afin que j'en dise davantage ?

Oedipe - Je ne comprends pas assez ce que tu as dit. Répète.

Tirésias - **Je dis que ce meurtrier que tu cherches, c'est toi !**

Oedipe - Tu ne m'auras pas impunément outragé deux fois !

Tirésias - Parlerai-je encore, afin de t'irriter plus encore ?

Oedipe - Autant que tu le voudras, car ce sera en vain.

Tirésias - **Je dis que tu t'es uni très honteusement, sans le savoir, à ceux qui te sont le plus chers et que tu ne vois pas en quels maux tu es !**

Oedipe - Penses-tu toujours parler impunément ?

Tirésias - Certes ! S'il est quelque force dans la vérité.

Oedipe - Elle en a sans doute, mais non par toi. Elle n'en a aucune par toi, aveugle des oreilles, de l'esprit et des yeux !

Tirésias - Malheureux que tu es ! Tu m'outrages par les paroles mêmes dont chacun de ceux-ci t'outragera bientôt !

Oedipe - Perdu dans une nuit éternelle, tu ne peux blesser ni moi, ni aucun de ceux qui voient la lumière.

Tirésias - Ta destinée n'est point de succomber par moi. Apollon y suffira. C'est lui que ce soin regarde.

Oedipe - Ceci est-il inventé par toi ou par Créon ?

Tirésias - Créon n'est point cause de ton mal. Toi seul es ton propre ennemi.